

Éric **FOURMESTRAUX**



dossier de présentation

Éric **FOURMESTRAUX**



t e x t e b i o g r a p h i q u e

Depuis toujours, je garde tout, ou presque.

J'accumule toutes sortes d'objets, trouvailles mises au rebut ou fragments de la nature, qui jalonnent mon histoire sans être classés ni répertoriés.

Au-delà d'un objet que j'imprime ou d'une locution dont je joue, je tente de rendre hommage à la mémoire d'une personne, d'un artiste ou d'une œuvre... ou au temps.

Ce sont ces rencontres, de l'ordre de l'intime ou de l'histoire collective, fortuites ou dirigées, qui sont l'essence même de mon travail.



Lors d'une invitation à participer à une exposition au Château des Tourelles, ancienne demeure bourgeoise du Plessis-Tréville en région parisienne, un espace clair et lumineux avec une imposante cheminée en bois sculpté m'a été proposé.

J'y ai présenté **Le troisième jour... [à Philippe F.]** pour la première fois.

Telle une figure tutélaire, le portrait de mon père y est encerclée de son cadre d'un ovale irrégulier ; plus bas, comme un portrait jumeau, les pièces du puzzle gravé parlent de l'évanescence du souvenir. Des pièces sont encore éparpillées et l'on se demande si l'image est en train de se déconstruire ou au contraire de se reformer ?

Est-elle une atèle à la mémoire qui s'étiolé ?

L'image blanche, celle incomplète, mais figée dans ce médaillon, fait écho à l'âtre de la cheminée, clos d'un épais rideau de fer noir, sur lequel le

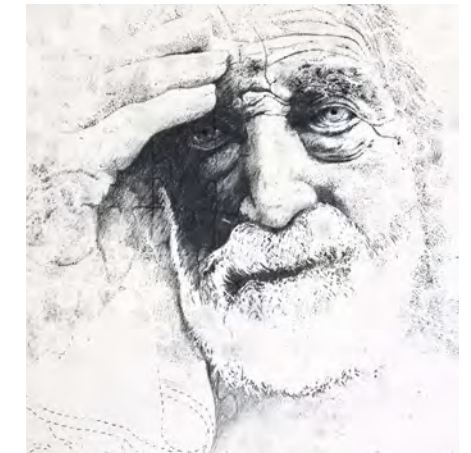
regardeur peut, à sa guise, terminer le puzzle en en reconstituant l'image.

L'exposition terminée, l'œuvre créée pour l'occasion n'avait plus de raison d'être sans son imposant écrin sculpté.

C'est par le médium photographique qu'il m'a semblé le plus judicieux de transposer le cadre de cette œuvre, le choix du noir & blanc marquant la différence entre le mur de la cheminée originale et sa reproduction.

Un croquis de relevé des mesures précises (**Croquis de cheminée**) est également devenu partie intégrante de l'installation.

Et une plaque de métal – placée sur le mur à l'arrière de la photographie – a permis de redonner la possibilité d'interagir avec l'œuvre grâce aux pièces de puzzle aimantées.

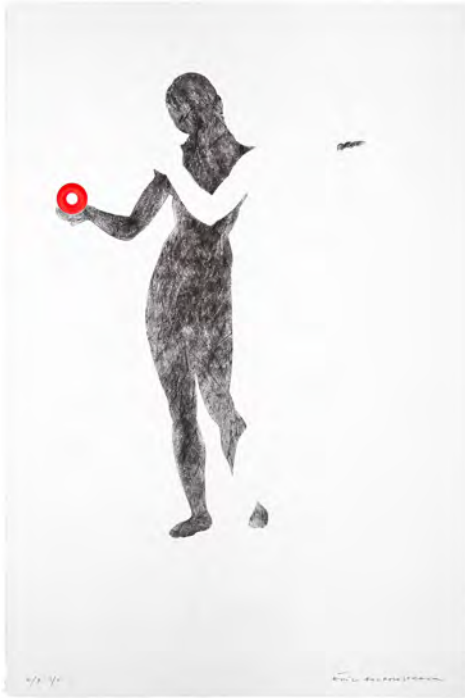


Le troisième jour... [à Philippe F.]

2017 – 2018

installation - H. 284 x 241 cm

- reproduction photographique N&B échelle 1/1 de la cheminée du Château des Tourelles au Plessis Tréville (Val-de-Marne) en France
- au centre, dans le médaillon, une gravure pointe sèche sur puzzle, impression en taille douce et réhauts de crayons Nero et graphite, H. 100 x 70 cm
- dans la partie basse, cent pièces d'un puzzle H. 48 x 36 cm, aimantées à assembler (tôle d'acier zinguée à l'arrière de la photographie)



**Les trois grasses # light, # regular, # bold
[hommage à Raphaël]**

2014

taille douce, taille d'épargne et broderie (sans fil)
H. 50 x 33 cm [x 3]

Un triptyque qui parle de l'absence... ou de la séparation. Et finalement aussi de graisse.

J'ai physiquement séparé les silhouettes des trois grâces du célèbre tableau de Raphaël *Les Trois Grâces*, 1504-1505. Celle du centre, garde son équilibre et sa grâce. Mais ses consœurs, encadrées séparément à gauche et à droite, sont marquées par la trace de l'absence, amputées du contact de l'autre. Les matrices distinctes créent, par le foulage lors de l'impression, une cuvette ou relief creux, accentuant le vide de la saillie du blanc immaculé du papier. La pomme a été remplacée, pour chacune des grâces, par un anneau plat, comme une alliance rouge, la lettre «O» ou le chiffre zéro... signe de l'absence ?

Se posent-elles la question de l'alliance, de la désalliance ou de la mésalliance ?... Ou sont-elles simplement en train de s'interroger sur l'effroyable regard que la société pose sur le corps de la femme.

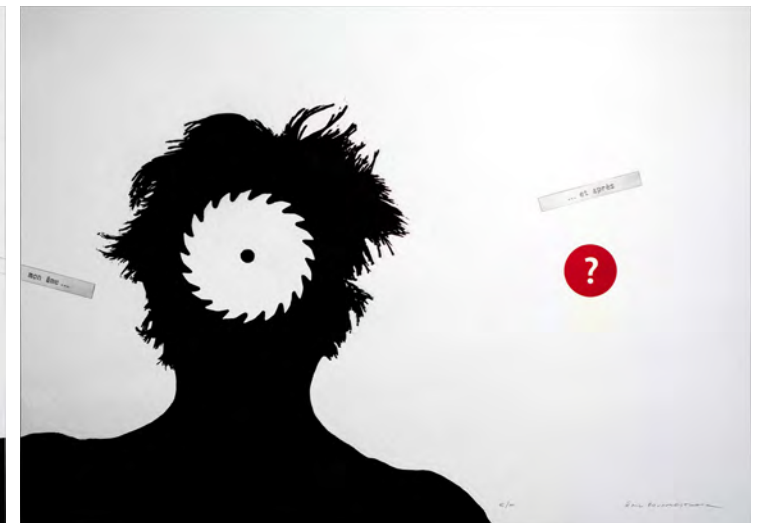
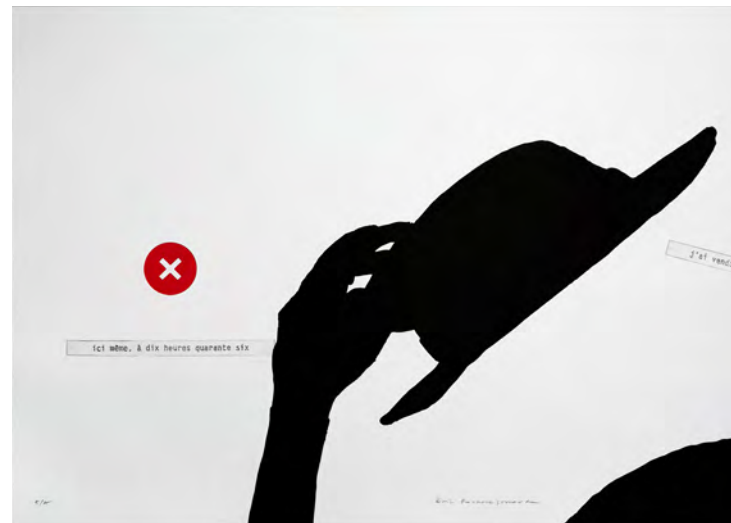
La silhouette de la première, # light, s'est affinée pour se plier aux critères de la mode. La deuxième, # regular, a choisi de rester elle-même. La troisième, # bold, assume sa gourmandise et ses quelques rondeurs supplémentaires.

Trois grâces pour trois grasses... typographiques !

Ici même... Et après ?

2012

eau forte et taille d'épargne
en quatre matrices distinctes
H. 50 x 70 cm [x 2]





détail

Archéologies intimes 1985 – 2021

2021

installation composée de seize bacs alimentaires en inox et seize bacs en résine H. 19,4 x 26,4 x ép. 4,2 cm
32 impressions en taille douce, taille d'épargne et/ou embossage H. 14 x 21 cm
dimensions hors-tout H. 162,2 x 108,6 x P. 4,5 cm sur panneau de support bois

Archéologies intimes a pour référence évidente l'œuvre de Jean-Pierre Raynaud *La Maison*, 1969-1993.

Ici, les multiples objets constitutifs de l'installation sont extraits d'œuvres antérieures, ré-imprimés et agencés en une composition autour d'une des figures des *Trois Grâces* de Raphaël, précédemment utilisée à une échelle plus réduite, dans le triptyque *Les trois graisses # light, regular et bold [hommage à Raphaël]*, et recréée pour l'occasion à l'échelle humaine – comme un vestige archéologique de l'Histoire de l'art.



In memoriam [aux quarante-huit enfants juifs déportés de l'école Vicq d'Azir à Paris 10^e], 2018-2019



bande son de l'œuvre

Installation de 48 matrices | cintres en bois de tailles diverses et de leur impression en taille d'épargne sur feuille de BFK Rives H. 50 x 33 cm suspendue par mini pincettes à dessin – 6 accrochés au mur et 42 suspendus à une barre penderie murale avec piétements de soutien en tubes d'aluminium Ø 30 mm et raccords tubulaires, H. 158 x L. 350 cm – 48 éprouvettes verre et bouchons liège avec copeaux et poussière de bois de cindre sur trois supports de présentation – deux casques audio et fichiers son avec les voix de Pierre Degenszajn 87 ans, Yal Rey 11 ans et Myriam Anselme 9 ans.

dimensions hors tout: H. 250 x 350 cm (420 cm avec les «socles» de casque) x P. 54 cm





**Je ne savais pas sur quel pied danser -
DIN 32768, 2007**

impression en taille douce d'objet, impression en taille
d'épargne et embossage, en sept matrices distinctes
H. 40 x 30 cm

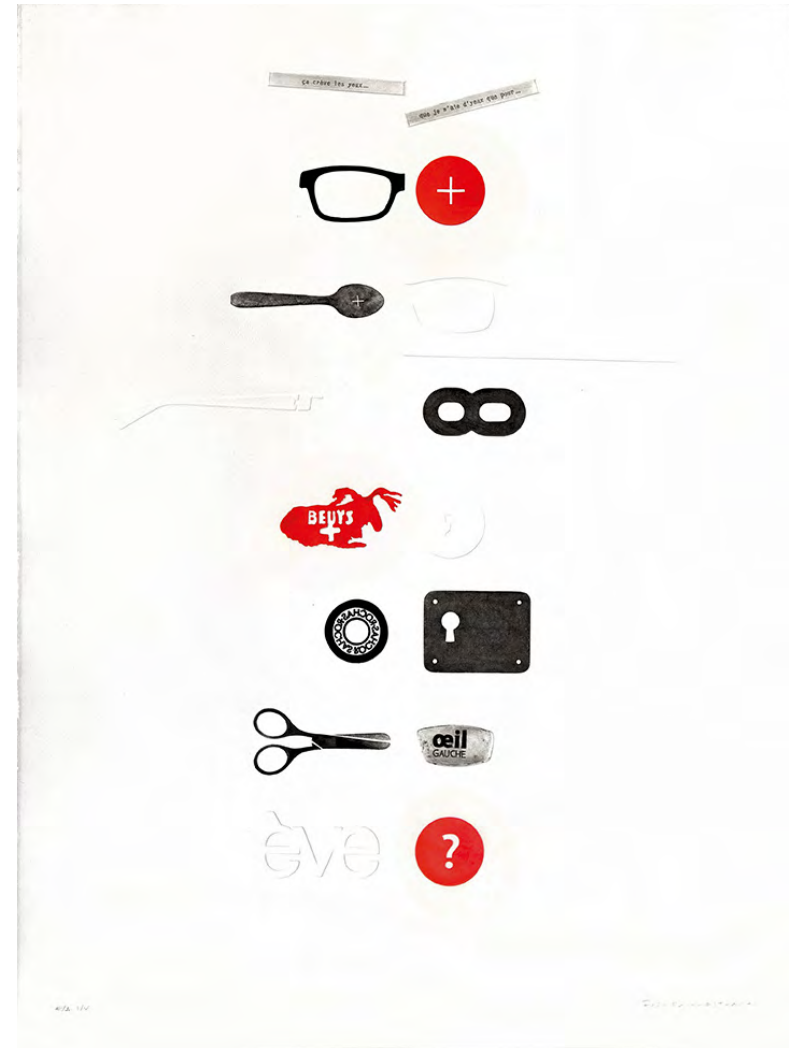
**Je ne savais pas sur quel pied danser -
R. Mutt® 43G, 2007**

eau-forte, impression en taille d'épargne et embossage,
en huit matrices distinctes
H. 40 x 30 cm



J'étais à ramasser à la petite cuillère, 2007

eau forte, impression en relief et embossage,
en cinq matrices distinctes
H. 33 x 25,5 cm



Autoportrait (hommage à Daniel Spoerri), 2013

E/A I/VV – Eau-forte, impression en relief, impression d'objets, embossage
en seize matrices distinctes
H. 76 x 56 cm

Ça crève les yeux... que je n'ai d'yeux que pour...



Le temps a passé et a repassé (hommage à Man Ray)

2014

installation, table à repasser gravée H. 95 x L. 131 x l. 40 cm, gravure et impression à chaud sur papier velin BFK Rives, impression sur housse de table à repasser, impression sur molleton de table à repasser H. 131 x 40 cm (x 2), fer à repasser ancien percé de 9 trous Ø 3 mm sur tablette chêne



Prendre une table à repasser, de belle facture, avec plateau et piétement en bois massif, trouvée dans la rue, avec housse et molleton d'époque. La déshabiller délicatement, découvrir le galbe du plateau, vrillé, qui a tant travaillé.

Y coucher Kiki de Montparnasse, nue, toute ouïe de son violon – Man Ray s'est imposé à moi, son *Cadeau* et son *Violon d'Ingres*. Puis le graver par trois fois d'un fer... à repasser, comme des étapes de la vie, allant dans un mouvement glissant, d'un bout à l'autre de la table. Décomposer le mouvement et marquer le temps par l'ombre de l'objet, qui tourne à chaque étape, au rythme de la rotation terrestre.

Démonter le piétement, passer la table sur la presse. Régler la pression, à l'oreille, que la planche tuillée engagée sous le lourd rouleau de la presse ne casse pas – malgré les grincements du bois, comme ceux d'un vieux gréement – mais qu'elle imprime le papier, suffisamment, jusqu'à même le fouler au lieu de le repasser. Et puis, une à une, passer les couches de housse, molletonnée ou pas, pour imprimer leur peau, comme si les nombreux repassages au fer avaient laissé leur empreinte sur le tissu.





**À Marie-Louise Bégué, née Lignères
(1904-1978), ma grand-mère**

2012

matrice en gant de grand-mère et broderie
H. 58 x 38 cm

**À Louis Bégué (1906-1979),
mon grand-père**

2012

matrice en trouville de gant et broderie
H. 58 x 38 cm



Une maille à l'endroit, une maille à l'envers [hommage à Hiroko Okamoto], 2020

lettres frappées, pointe sèche, embossage, papier BFK Rives naturel 280 g/m², H. 58 x 76 cm

Chère Hiroko,

Je n'ai découvert ton travail qu'après ton départ. Sept ans.
Sans le savoir, quelques années plus tard, tu m'as laissé un sweater, le trente-neuvième du nom.
Sweater N°39.
Je l'ai rangé dans mon esprit, de longs mois, à plat.

Il forme un mont de 3 776 mètres d'altitude, point culminant du Japon.
Point culminant de ton travail, il me semble. Une gravure à la fois puissante et équilibrée, noire comme la mort, mais lumineuse, douce
comme la laine, douce comme la peau.
À fleur de peau.

Puis, j'ai tiré un fil et, une à une, suivi les mailles, traces de ta main parée d'un outil acéré, pour graver, en un oxymore, la douceur de la laine.

Je me suis approprié ton œuvre. Je l'ai détricotée.
Je me suis imposé son format et le placement de la matrice dans la feuille.
J'ai suivi les lignes et les ondulations du chandail, pour y frapper, lettre après lettre, avec force et fracas – comme pour conjurer le noir de
la mort – *une maille à l'endroit, une maille à l'envers*.

Les lettres de ton nom, elles, et ces cinquante années d'une vie amputée, s'inscrivent à jamais, dans les neiges éternelles du blanc du
papier.

Bien à toi,

Éric Fourmestraux, le 30 nov. 2020



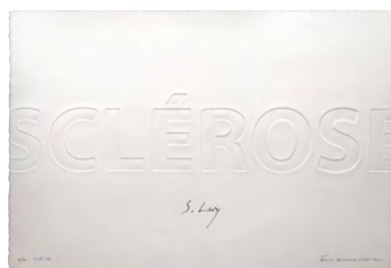
Sclérose [en plaques], 2015

installation du livre d'artiste éponyme
sérigraphie et embossage sur carton gris,
20 plaques de carton gris avec découpe laser,
épingles - H. 23 x 353,3 cm



Sclérose [en plaques], 2015

sculpture en tôle d'acier brut découpée au laser, vis à tête cylindrique fendue, rondelles et écrous à oreilles
Ø 3 mm - H. 4,8 x 23 x 3,5 cm



Sclérose [S. Lavy], 2015

estampe, embossage, encre de chine et tampon
10 SEP. 2015 sur papier BFK Rives blanc 250 g/m² -
H. 38 x 57 cm

Un « totem », en bois, redonne corps et hauteur à Françoise Fourmestraux, ma mère, sa hauteur de jeune femme, droite, de 168 cm.
Avant que la maladie et l'âge ne la fassent se courber, jusqu'à l'obliger à s'asseoir entre les deux accotoirs d'un fauteuil inexorablement roulant...



FF 168, 2015

sculpture, pin radiata, tiges filetées, rondelles et écrous Ø 16 mm, charnière acier zinguée
H. 168 x 25 x 26 cm [x 2]



Là, tout n'est qu'amour...

2021

pointe sèche, embossage et lettres à frapper, en deux matrices distinctes
H. 76 x 58 cm

Rester debout [à Françoise F. née Bégué]

2017

pointe sèche sur briques de lait, impression en taille douce
en trois parties assemblées par vis
H. 195 x 100 cm



La matrice

2017

photographie
impression UV sur diffusant Day & Night ép. 3 mm
H. 20,3 x 30,4 cm





Achille, Maria, Simone et les autres..., 2014

installation

01 taille douce sur papier Awagami BUNKASKI 70 g/m² impression numérique PICTO sur papier Awagami AIJP INBE (Thick) White 125 g/m² - 32,5 x 198 cm

02 impression en taille d'épargne sur papier Awagami BUNKASKI 70 g/m² impression numérique PICTO sur papier Awagami AIJP INBE (Thick) White 125 g/m² - 32,5 x 198 cm

03 embossage sur papier Awagami BUNKASKI 70 g/m² impression numérique PICTO sur papier Awagami IJ-1317 WASHI Bamboo Paper 250 g/m² - 32,5 x 198 cm



J'ai reçu cette photographie d'un cousin de mon père, Claude blondel. Elle est arrivée dans ma vie avec deux hypothèses, l'une énoncée par ce dernier, pour qui elle fut prise entre 1944 et 1945 à la gare Saint-Charles à Marseille, et l'autre par mon père, pour qui elle fut prise par Jean Blondel en 1939 à Antibes.

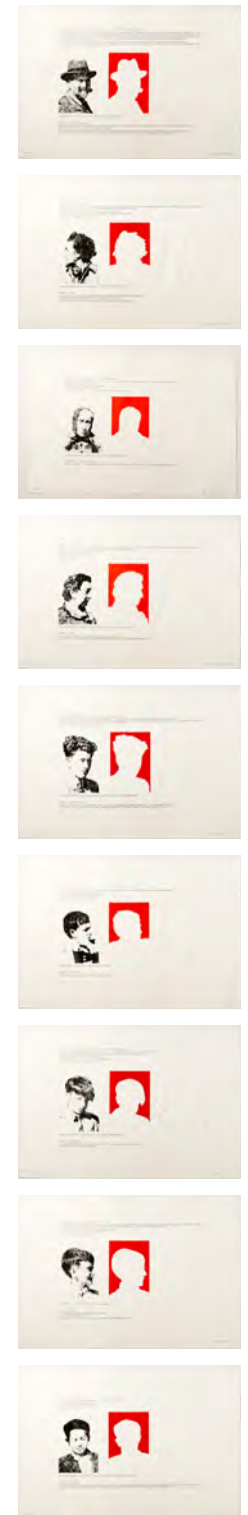
J'ai alors demandé à ces deux seules personnes de la photographie encore en vie:
 « Pour chaque personne de la photo, à part vous même, donnez-moi le nom, prénom(s), surnom (ou nom par lequel vous l'appeliez) sa date et lieu de naissance, date et lieu de décès sa profession(s), votre lien de parenté et puis : un seul mot ou adjectif, qui, pour vous, pourrait lui correspondre un texte plus ou moins long qui pourrait la définir... ou une anecdote un objet qui vous fait penser à elle.»



04 impression numérique PICTO sur papier Awagami AIJP INBE (Thick) White 125 g/m² 29,7 x 42 cm [x 4]

fichier son (boîte Geslot-Voreux Collection de l'artiste)

PORTRAIT [x 9] – Achille, Maria, Simone, Marthe, Pierre, André, Michel, Daniel et Alain taille douce, impression en taille d'épargne, embossage et texte au crayon graphite sur papier Awagami BAMBOO 170 g/m²



Éric FOURMESTRAUX

né en 1963, vit et travaille à Paris ...



curriculum vitæ

et en Pays de Bray

Artiste visuel... et cætera !

N° MAISON DES ARTISTES : F265590 | N° SIRET : 48113985500011

architecte d'intérieur et designer mobilier, pendant une vingtaine d'année
ateliers enfants à la Fondation Cartier pour l'art contemporain de 2008 à 2014
professeur d'arts plastiques de la Ville de Paris depuis septembre 2007

Élevé en plein air et à l'ammoniaque, Éric Fourmestraux commence, dès son plus jeune âge, ses premiers tirages de plans au cabinet d'architecture paternel.

Il découvre, initié par Jean Clerté, la gravure à l'école nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris puis la *Fontaine* de Marcel Duchamp et réalise qu'il était tombé dedans étant enfant !
Mais il finit par être... architecte d'intérieur et designer mobilier.

Plus tard, ses gravures deviennent la prolongation naturelle et évidente de sa démarche sur l'empreinte commencée dans son travail de dessin. L'empreinte d'objets se fait ici dans la matière même ou dans sa représentation, jouant avec la nature de la plaque. L'acide devient le révélateur des choses ou des êtres qui s'y dessinent. L'encre se met parfois même en retrait pour n'être qu'embossage.

La trace, à dessein, est de l'ordre de la mémoire, à défaut de dessiner quelque chose "de mémoire". Le temps y est marqué par la volonté de le savourer.

Il dessine, il eau-forte, il aquarelle ou il embosse ses états d'âme intérieurs.

Parfois, en hommage ou en clin d'œil, il « empreinte » à quelques grands noms de l'art contemporain. Ou quand une femme lui prête sa main, il l'imprime.

*Il prend son pied, propre, parfois même figuré... Mais ne sait plus sur lequel danser !
Alors il imprime, il multiple pour partager ses idées, ici ou ailleurs, jusqu'à en être à ramasser à la petite cuillère !*

membre des conseils d'administration de Graver Maintenant (co-président), de la Jeune Gravure contemporaine (JGC), de l'association des amis d'Alfred-Georges Regner (aaAGR) et du CNFAP

expose très régulièrement en France et à l'étranger, et participe à des commissariats d'exposition

Éric Fourmestraux a trouvé avec le dessin et l'estampe ses moyens de prédilection. Et avec le papier son support. Son talent est manifeste : une justesse du trait et de ses pointillés qui montrent ce qu'on ne voit pas ou plus ; un équilibre de la composition ; une manière de faire « tourner les blancs », de sortir du cadre ; de « gloser » dans les marges, (mais où sont les gloses, où sont les marges ?) ; un jeu avec les lettres qu'il dessine comme on les imprimait autrefois ; un travail dans l'épaisseur du papier par empreinte ou embossage ; un estampillage récurrent par rond rouge ; une maîtrise rigoureuse dans les réalisations les plus complexes.

Des constructions raffinées tenues par des fils de bâti, que la justesse, la pertinence, l'efficacité rendent d'une solidité inébranlable. Une écriture élégante, reconnaissable et renouvelée. Un monde qui danse, qui joue, structuré par le temps, la lumière et le langage, animé par une force vitale et le charme de la dérision, dans lequel l'artiste nous entraîne pour notre plus grand ravissement. À savourer. Objectivement.

Galerie Schumm-Braunstein, Paris – 2013

Devant le travail artistique d'Éric Fourmestraux, le mot d'ordre semble être surtout : graver autrement ! En effet, même s'il ne se prive pas d'utiliser des techniques anciennes Éric Fourmestraux tente d'élargir le champ de la gravure pour le porter à ses frontières, voire en outre-passer les limites. Aussi, loin de se définir, comme pouvait le faire encore les artistes modernistes, graveur, peintre, sculpteur, dessinateur, Éric Fourmestraux est avant tout un artiste au sens générique du terme qui n'entend pas se limiter à un seul médium comme le démontre ses installations.

Rémy Argenson – revue bribes #03, septembre 2015

*De quoi se plaindraient-ils,
sinon de ce qu'il les aimât ?¹*

Parce qu'ils ont compté, Éric Fourmestraux compte. Il égrène les années qui se suivent. Il énumère les jours qui l'éloignent de ses parents, sans encore les séparer de lui, tant qu'il les recense dans ses carnets. Puisqu'à ce jeu tout risque d'être perdu un jour, il se fait le conservateur pointilleux et ironique des instants révolus, refusant que la mort le révolse, s'obstinant aussi à ne jamais la trouver tout à fait acceptable. On voit, au fil de ses œuvres, se déployer une obsession lancinante et compulsive pour ne pas laisser tomber les morts, pour porter le deuil, aussi lourd soit-il, aussi légèrement que possible.

On se dit qu'il est presque morbide de troubler ainsi le dernier repos, qu'il faudrait à tout le moins s'efforcer de vivre dans ce présent qui ignore les disparus comme l'histoire les vaincus. Mais Éric Fourmestraux, lui, est hanté par la croyance – somme toute pas si déraisonnable – que dans le moindre objet, dans toute image prise ou donnée, dans les empreintes et dans les mues, se serait réfugiée la personne toute entière, et qu'il pourrait, sinon la ressusciter ou la rendre éternelle, du moins ranimer et célébrer des existences qui n'ont d'autre titre de gloire que d'être et d'avoir été vécues.

Dans les « portraits avec objet », il juxtapose un visage et une chose, sans que l'on puisse décréter que la seconde ne serait qu'accessoire, puisqu'un lien intime les unit. Si les vivants décident de leur emblème (gant de boxe et pinceau pour ses filles), ceux qui nous ont quittés, eux, ne peuvent que se plier au choix, parfois décalé, de ce qui les accompagne : sécateur du père, pistolet de la mère. S'agit-il de se débarrasser des figures tutélaires dont on croit parfois qu'elles nous empêchent de mener notre vie ? Plutôt de considérer que toute chose peut être relique, toute relation ensorcellement : « Mais lui, l'enchanteur, lui, qu'il mêle sous la douceur de sa paupière leur apparence à tout ce qu'il a vu ! Que la magie du talisman, de la fumeterre lui soit plus vraie que le clair rapport ! L'image valable, rien ne peut la lui détruire, qu'elle soit en chambres, qu'elle soit en tombeaux, qu'il chante la bague, la boucle, ou bien le broc. »²

Comment déjouer les ravages du temps, les évanouissements de l'être ? Éric Fourmestraux s'accroche au plus prosaïque, au plus élémentaire : la quadrichromie de l'image (« Pauline en quatre couleurs »), la pièce d'identité lacunaire (« Passeport N°80366 »), le café quotidien dans l'empreinte duquel il ne lit pas l'avenir, mais marque le passé (« Carnets de café »). En guise d'autoportrait, l'artiste, fort embarrassé sans doute quand il doit fixer ses propres contours, accumule, dans des flacons datés, les reliefs de barbes qui ombrèrent son visage, vestiges dérisoires d'une esquisse vitale (« De Joseph Beuys à Jean Bastiani, et après ? »).

L'hommage à la mère, c'est celui fait au courage dans son plus simple appareil : appuyée à son déambulateur, elle reste debout, rien de plus. Mais rien de plus fort non plus, pour qui dut lutter contre son propre corps (« Rester debout. À Françoise F., née Bégué » et « Sclérose [en plaques] »).

Avec les portraits de Françoise et Juliette de trois quart dos, Éric Fourmestraux semble fixer les contours des silhouettes jusqu'à ce qu'elles s'évanouissent, comme dans un jeu de « un, deux, trois soleil » où il trace son éblouissement infini. À ne pas vouloir les perdre des yeux, ne risque-t-on pas de perdre les aimés ? Maudit, tel Orphée, d'avoir tourné ses regards en arrière, Éric Fourmestraux conjure le sort par ses protocoles et ses formules. Ainsi, il élabore une procédure qui l'amène à reproduire à l'aveugle ses dessins (d'un chien, d'aveugle justement, puis de ceux qui lui manquent). Déformés, interrompus, tremblants, les traits qui composent et décomposent ces doublons fantomatiques nous montrent la fragilité de ce que l'on sait les yeux fermés, de ceux que l'on connaît par coeur.

Chacune de ces pièces est une tentative inespérée pour faire sentir que les aimés qui sont là ne sont pas encore partis. Son oeuvre est une concession perpétuelle au temps qui célèbre ceux qui nous quittent, ceux qui nous parviennent et ceux qui nous reviennent. Puisque son père avait enjoint à qui lui survivrait de penser à lui en croisant d'aventure un certain torrent (« Le chant de la Guisane »), Éric Fourmestraux y alla pour capter ce flux intarissable :

« Que si le destin terrestre un jour t'oublie,
à la calme terre, dis : je coule.
À l'eau vive, dis : je suis. »³

Marion Schumm, juillet 2018

¹ D'après Ovide, Les Métamorphoses, Livre X, Fable 1

² Rilke, Sonnets à Orphée, extrait de « Est-il d'ici ? »

³ Rilke, Sonnets à Orphée, extrait de « Sens, tranquille ami »

• EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2024 • *Écrire, disent-elles*, (à venir en nov./déc.) Galerie Mouvements, 4 rue de Rocroy, Paris 10^e, France
- 2021-22 • *États d'âme*, Galartco /// Galerie d'art contemporain, Chauny (Aisne), France
- 2018 • *Portraits de famille*, Galerie Schumm-Braunstein, Paris 3^e, France
- 2015 • *Hommage... Ô désespoir !*, Galerie Schumm-Braunstein, Paris 3^e, France
- 2013 • *Hasards objectifs*, estampe, dessin, installation, Galerie Schumm-Braunstein, Paris 3^e, France

• EXPOSITIONS COLLECTIVES À L'ÉTRANGER

- 2024 • *Sincronias invisíveis*, Pinacoteca Barão de Santato Angelo, 6-17 mai, Porte Alegre, Brésil
- 2023 • *Schengen*, 120 plasticiens du monde, Valentiny Foundation, Remerschen, Luxembourg
- 2022 • *#1Symboles&lang@ges*, Biblioteca Municipal Joanot Martorell, Valencia Espagne
- 2021 • *12^e Biennale internationale d'estampe contemporaine [BIECTR]*, Trois-Rivières, Québec, Canada
- 2019 • *Sincronias invisíveis*, Pinacoteca Feevale, Novo Hamburgo, Brésil
- 2018 • *Join the Dots / Unire le distanze*, Imago Mundi – Luciano Benetton Collection, Trieste, Italie
- 2017 • *CODEX International Book Fair* – livre d'artiste pour GSB Éditions, Richmond, Californie, USA
- 2016 • *Exposition 21x21*, Triennale internationale de gravure contemporaine, Galerie El Catascopio – Barcelone
- 2015 • *Graver Maintenant/Printsauru Exhibition*, Galerie Motoazabu 3 12 3 - Minato-ku, Tokyo, Japon
- 2014 • *7th international printmaking Biennial of Douro 2014*, Douro, Portugal
- 2014 • *8^e Intercultural Exhibition*, Arsenal, Zadar, Croatie
- 2013 • *Invité français pour le projet d'estampe numérique à la 8^e BIECTR* (Biennale internationale d'estampe contemporaine de Trois-Rivières), Québec, Canada
- 2013 • *1st Global Print 2013*, Lamego, Régua, Salzedas et Alijó, Portugal
- 2013 • *Trip à trois*, 48 artistes internationaux pour seize trio, Atelier Presse Papier, Trois-Rivières, Québec, Canada
- 2012 • *Collection of the First International Print Triennial of Ulus*, Gallery 96, Prijedor, Bosnie et Herzégovine
- 2011 • *First International Printmaking Triennial of Ulus* (invité d'honneur), Belgrade, Serbie
- 2011 • *Coincidence des contraires, vingt-cinq artistes franco-québécois*, Trois-Rivières, Québec, Canada
- 2010 • *Awagami papers Exhibition*, Tokyo, Japon

• FORMATION

- École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris — Diplôme d'architecte d'intérieur de l'ENSAD en 1987
- Atelier de Recherche et Création de Mobilier de l'ENSAD en 1988-89

• REPRÉSENTÉ par la galerie Schumm-Braunstein, 9 rue de Montmorency, Paris 3^e

• DISTINCTIONS

- Prix Desjardins 2021 de la 12^e BIECTR (Biennale internationale d'estampe contemporaine de Trois-Rivières) au Québec, Canada
- édition 2019 de la JGC gravure contemporaine avec la gravure de Julien Mélique
- Prix Regner-Lhotellier 2012
- Prix Art Papier 2011 du 54^e Salon des Beaux-Arts de Garches (92)
- Prix Joop Stoop 2011 de l'exposition En volume, Rueil-Malmaison (92)
- Prix Corot 2010 du 26^e Salon de l'estampe contemporaine de Graver Maintenant

• (DERNIÈRES) EXPOSITIONS COLLECTIVES EN FRANCE

2023

- *Épicer les voluptés*, 30 nov. - 23 déc. 2023, échanges France - Belgique Graver Maintenant commissaires : Rosa Burdeos et Éric Fourmestraux, Atelier de la Fondation Taylor, Paris 9^e
- *Tout n'est que murmure*, 4 - 15 oct. 2023, CNFAP à La Ville A des Arts, Paris 18^e (photographies en diptyque)
- *Géométries*, 26 mai - 6 juillet 2023, Galerie Schumm-Braunstein, Paris 3^e
- *L'estampe au-delà de l'estampe : les faces aventureuses de l'estampe*, installation *Chacun porte sa croix* 31 mars - 28 mai 2023, Hôtel de Ville, La Celle-Saint-Cloud (78)
- *Forêts*, CNFAP, 14 - 25 mars 2023, Mairie du 8^e, Paris
- *À travers | de travers*, CNFAP, 8 fév. - 1^{er} mars 2023, Mairie du 8^e, Paris

2022

- *Journée de l'Estampe contemporaine*, 13 - 14 juin 2022, Place Saint-Sulpice, Paris 6^e
- *Binômes, hommage à Hiroko Okamoto*, 10 - 28 mai 2022, Galerie Municipale Mariton Saint-Ouen-sur-Seine (93)

2021

- *#1Signes & lang@ges*, échanges France - Espagne Graver Maintenant - Universitat Politècnica de València 25 nov. - 18 déc. 2021, Atelier de la Fondation Taylor, Paris 9^e
- *Miroir*, 16 juin - 16 juillet 2021, Galerie Schumm-Braunstein, Paris 3^e
- *Archéologies intimes*, mois de l'estampe #06, Graver Maintenant, 3 mars - 17 avril 2021 Médiathèque Jacques Baume & Mercier, Rueil-Malmaison (92)
- *Binômes, hommage à Hiroko Okamoto*, 6 - 20 mars 2021, Galerie Peinture Fraîche, Paris 7^e

2020

- *Projet Binôme //// Hiroko Okamoto*, 3 oct. - 4 nov. 2020 Manufacture Des Tabacs, Morlaix & Pôle Culturel Le Roudour, Saint-Martin-des-Champs (Nord Finistère)
- *Diptyques éphémères*, gravure-dessin, 9 janv. - 1^{er} fév. 2020, commissaire : Éric Fourmestraux Atelier de la Fondation Taylor, Paris 9^e
- *Journée de l'Estampe contemporaine*, 5 - 6 oct 2020, Place Saint-Sulpice, Paris 6^e

2019

- *Emprunts-Empreintes*, 16 nov - 4 déc. 2019, JGC Gravure contemporaine, salon du Vieux Colombier, Mairie du 6^e, Paris avec la nouvelle édition 2019 de la JGC Gravure contemporaine : deux estampes originales de Éric Fourmestraux et Julien Mélique
- *Synchronies invisibles*, échanges France - Brésil (Graver Maintenant - Université Feevale), 5 -28 sept. 2019 atelier de la Fondation Taylor, Paris 9^e
- *Journée de l'Estampe contemporaine*, 10 - 11 juin 2019, Place Saint-Sulpice, Paris 6^e
- *Les yeux fermés*, exposition collective avec les œuvres de chantalpetit, María Chillón, Marie Falize, Anne Paulus, Horacio Cassinelli et Éric Fourmestraux (dessins, peintures, estampes, sculptures et vidéos) 17 mai - 6 juillet 2019, Galerie Schumm-Braunstein, Paris 3^e
- *Tout naturellement* - mois de l'estampe #05, Graver Maintenant, 14 mars - 25 avril 2019, Rueil-Malmaison
- *[GAUTIER & C'] L'expérience du choix* (une exposition à vivre), 14 janv. - 3 mars 2019, L'Orangerie de Cachan (94) exposition collective de plus de 100 œuvres (peintures, estampes, sculptures...)
- *La taille d'épargne : métamorphose du vide*, 19 janv. - 17 fév. 2019, exposition collective d'estampes et de livres d'artiste, Graver Maintenant, Salons d'exposition de l'Hôtel de Ville, La Celle Saint-Cloud (78)

...